



UN SOIR CHEZ BORIS

Revu de Presse

spectacles



© MIMI & NICO

OLIVIER DEBELHOIR

Un soir chez Boris

Nichons là, western de chambre d'enfants, tout en finesse et en propos mâchonnés, nous avait plongé dans le ravissement. On se demandait ce qu'Olivier Debelhoir allait nous offrir, sans son complice Rémy Luchez et sans l'adresse de celui-ci à interpeller le public. Eh bien, ce funambule égaré sur le plancher des vaches tient l'équilibre. Et file une ligne artistique d'une grande justesse, sans jamais s'engluer dans le passéisme.

Trappeur solitaire. Seul en scène, Debelhoir est Boris, un trappeur un peu barré qui nous enferme dans sa yourte. Il y pousse la chansonnette sur un répertoire franchouillard, effectue quelques tours de piste sans agrès et convoque tout un camp scout – les frères Rapetou, Max et Havelaar, Marc et

Sophie, tout un aréopage enfantin –, dans ce qui se révèle une pertinente réflexion sur la solitude. Avec sa pelle et sa barbe postiche, Debelhoir touche juste. Boris a l'obsession des fins de banquet, des mains aux fesses quand personne ne passe, des héros qui ne répondent plus... Pierre Déaux, à l'écriture, contribue sans nul doute à la poésie de ce joli moment en suspension. L'un comme l'autre ont le sens des jeux que l'on fait durer, mais qu'aussi bien on abandonne pour passer à autre chose. ● MATHIEU BRAUNSTEIN

Création le 10 janvier, au Sirque, Nexon (87).

Vu le 18 février, dans le cadre des Elancées, Port-Saint-Louis-du-Rhône (13).

Diffusion les 30 et 31 mai au Chai, espace culturel du Piémont d'Alaric, Capendu (11).

Contact Camille Foucher, unebellepelle@gmail.com

Le cirque au coin du feu

Avec *Un soir chez Boris*, Olivier Debelhoir signe son premier solo. En trappeur fantaisiste, il convoque dans sa yourte un imaginaire original. Un délicieux rempart d'absurde contre l'isolement.

Avec sa barbe de mille jours, une vieille casquette bien vissée sur sa tête en broussaille et sa chemise de trappeur rentrée dans un short informe, Boris, alias Olivier Debelhoir, a tout de l'ermite des temps modernes. Ou du vieux garçon un peu dérangé. Les apparences, il fait croire qu'il s'en fout. Mais sa désinvolture a quelque chose de surjoué. Quand il accueille les spectateurs – une petite centaine chaque soir – dans sa yourte-chapiteau, il semble déterminé à ne pas lâcher un sourire. À faire le bougon. On voit bien que, du coin de l'œil, il veille au confort de ses invités, mais il s'en défend à coup de monologues laconiques.

Pendant une bonne moitié de spectacle, Olivier Debelhoir cache aussi les compétences d'acrobate qu'il a exercées au sein de plusieurs compagnies. La sienne en premier lieu, Chérid'Amour, où il développe des prouesses cyclistes avec ses comparses Bruno Dizien, Gulko et Gilles Cailleau. Créé au Pôle national des arts du cirque de Nexon, en Limousin (87), en janvier 2015, et programmé dans le cadre du festival la Route du Sirque au mois d'août, son premier solo, *Un soir chez Boris*, n'est pourtant pas du non-cirque, mais du cirque qui dit « non ». « Non » au cirque de divertissement. « Non » au spectaculaire sans âme ni saveur. Son arme : un sens aiguisé de l'absurde.

« On se mettrait un peu de piquant ? », marmonne dans sa barbe le drôle de gus après quelques tours de yourte et autant de regards perdus jetés à la ronde. Et le voilà parti assaisonner le cirque comme il aime. Avec son accordéon et un répertoire ringard à souhait, plein d'amours aussi lointaines que celles de « Mon Amant de Saint-Jean ». Plein de queues leu-leu, de danses des canards et autres chorégraphies



enfantines. C'est que Boris est un peu dans sa yourte comme dans le ventre de sa mère : il y règne en maître et se complaît dans une naïveté largement influencée par les séries B, les films catastrophe et les westerns spaghettis.

Boris ne manque pas pour autant d'imagination. Dans son cocon, les chansons vieillottes et les films de genre sont des points de départ vers des délires très personnels. Vers une imagerie du trappeur revue et visitée de A à Z par ses soins farfelus.

On pense parfois à *la Serre*, célèbre spectacle du duo Lefeuvre&André, qui tourne depuis quatorze ans, lui aussi programmé durant la dernière édition de la Route du Sirque. Dans une serre-chapiteau, les deux originaux se livrent à des drôleries acrobatiques paysannes avec brouette, pelle et autres outils

champêtres ; Olivier Debelhoir, lui, fait un peu la même chose dans un univers pseudo-montagnard.

Au coin d'un être virtuel – sur une télé, une vidéo de feu de cheminée crépite du début à la fin du spectacle – et nez à nez avec son seul ami, Bonaparte, une tête de sanglier empaillée, Boris s'invente pour lui-même des épopées enneigées. Il s'imagine en chef d'une bande de bras cassés perdus dans des hauteurs congelées. Ses ordres – saugrenus, il va sans dire – n'y font rien : dans une suite de catastrophes invraisemblables, ses compagnons imaginaires passent tous l'arme à gauche. Heureusement, Boris a de la ressource. Il se fait ensuite trafiquant de peaux, poursuivi par de gros patibulaires dont on n'entend que la voix, avant de revenir à ses amours perdues des chansons populaires.

^
Boris, alias Olivier Debelhoir, se risque autant par les mots que par le corps.

MIMIGNICO

La fiction, ça justifie toutes les solitudes. Toutes les clowneries et toutes les acrobaties, aussi. En parlant – d'histoire en histoire, le bougre devient un sacré bavard –, Boris s'active. Il chausse des skis et se livre à des numéros d'équilibriste sur poutre, sur échelle, chaise, ou pelle.

Olivier Debelhoir a beau avoir déployé son solo autour de la parole, il n'a pas tourné le dos à l'audace physique. Son Boris se risque autant par les mots que par le corps, et ça nous « met du piquant ».

> Anaïs Heluin

Un soir chez Boris, de et par Olivier Debelhoir, les 17 et 18 septembre à Saint-Georges-Nigremont (23) dans le cadre d'itinéraires de cirque en Limousin, www.sirquenexon.com ; les 9 et 10 décembre à l'École nationale de cirque de Châtellerault (86), www.ecoledecirque.org.

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Les Trois Coups / 17 août 2015 / Critiques, les Trois Coups, Limousin

« Un soir chez Boris », d'Olivier Debelhoir, La Route du Sirque, yourte – château à Nexon

Avant, Olivier Debelhoir partageait son vélo avec trois autres lurons qu'il portait sur ses épaules. Un seul vélo, car c'était cher pour en acheter un second. Ensuite, il a fait le cow-boy sous chapiteau, en duo. Encordé comme sur une crête. Enfin, Olivier Debelhoir a franchi un nouveau cap : le solo. Après avoir commencé sur fil de fer il y a vingt ans, il a donc dérivé, explorant de nombreux domaines différents (danse classique, funambulisme, tai-chi), sans jamais parvenir à mettre un fil dans un de ses spectacles, car ça prend trop de place, selon lui. Alors, il trouve d'autres objets : échelle, chaise, pelle, poutre... Jusqu'au numéro de funambule sur bêche, en ski.

Dans *Chez Boris*, Olivier Debelhoir est donc seul dans sa yourte. Ce n'est pas *Bienvenue chez les Chtis*, mais plutôt chez les montagnards. Trappeur des banlieues, amoureux des ours, il invite, chaque soir, une centaine de personnes, lesquelles sont d'abord aux aguets, car le bonhomme n'est pas très accueillant. Mais que nous réserve ce gaillard-là qui a pour seul ami le sanglier empaillé Bonaparte ?

Sur le fil

Entre cabane de chasse, scène de Far West, piste de cirque et bar improvisé, ce lieu de réception est pour le moins iconoclaste. Comme cet hurluberlu, qui n'est pas si bourru qu'il y paraît, finalement. Une fois chauffé, le voilà même en train de mettre une drôle d'ambiance. Avec régie dans le frigo et accordéon en bandoulière, la séance de karaoké est tordante. Et il en a d'autres, des délires ! Entre le silence lourd du début, son interprétation très personnelle de chansons populaires et son débit impressionnant de sous-chef animant une armée de fantômes, Olivier Debelhoir épate par son sens du rythme et son art maîtrisé du clown.

En fait, il est complètement barré, Boris, et il en est très attachant. Il est seul dans sa yourte et plein dans sa tête. De digressions en visions, il nous embarque dans son monde peuplé d'antihéros. Quand le vent se lève entre ses neurones, Boris tient malgré tout l'équilibre, entre grotesque et bidouillage. C'est très vite l'escalade avec lui, il va tout schuss. Pourtant, Boris ne va jamais droit dans le mur. Funambule de proximité, il lui faut trois fois rien : pas de fil, donc, pour un numéro à 20 cm du sol, à portée de main, mais des accessoires inattendus. Et il vole haut dans l'estime du public. Chapeau bas !

Léna Martinelli